

Un voyage dans le Ciel

Si, actuellement, je posais à mes lecteurs cette simple question : "Où êtes-vous ?" plus d'un, ce me semble, serait probablement fort embarrassé.

— Je n'ignore pas, me répondraient ceux-ci, que nous sommes sur telle ou telle partie de l'Europe ou de l'Amérique et que l'Europe et l'Amérique sont des portions de la Terre.

— Mais la Terre, où est-elle ?

— Dans l'espace, diraient les autres.

— Très bien ! Faut-il cependant préciser encore.

L'Astronomie nous enseigne que la Terre a la forme d'une boule ; cette notion, vous l'avez apprise à l'école primaire et vos atlas ne vous ont pas laissé ignorer que cette Terre, représentée par vos globes géographiques, tourne autour du Soleil en une année. Mais le Soleil où est-il ?

Pour répondre à cette nouvelle question, éloignons-nous un instant, quittons la Terre. La lumière, qui va plus vite que nos express, que nos avions, que nos obus les plus rapides même puisqu'elle parcourt 300,000 kilomètres à la seconde, pourra, si vous n'y voyez pas d'inconvénients, nous servir de véhicule.

— Une, deux, trois, quatre... comptez les secondes.

Au bout d'une heure, vous aurez atteint le nombre de 3,600 secondes et nous aurons parcouru un peu plus d'un milliard de kilomètres.

Voyageons un jour entier, 24 heures, à raison de 300,000 kilomètres à la seconde ; nous voilà transportés dans l'espace à près de 26 milliards de kilomètres. Quelle distance effrayante ! Un train lancé à la vitesse de 100 kilomètres à l'heure ne mettrait guère moins de 30,000 ans pour accomplir ce long voyage.

Arrêtons-nous et regardons : de quelque côté que nous nous tournions, un ciel constellé de points brillants ; les étoiles n'ont pas cependant changé leurs places respectives ! Ici la Polaire, puis la Grande Ourse, Arcturus du Bouvier... Plus loin, la belle constellation d'Orion... mais là-bas, quelle est cette nouvelle étoile plus lumineuse que Sirius du Grand Chien, plus grosse que toutes les autres en apparence ?... C'est notre Soleil.

Nous avons parcouru si peu de chemin dans cet ensemble que notre Soleil nous apparaît encore comme la plus brillante des étoiles.

De l'endroit où nous sommes, la Terre, en raison de sa petitesse, a cessé d'être visible à l'œil nu, et il faudrait un bien puissant télescope pour nous la montrer noyée dans les feux

de celui que nous appelions l'astre du jour avant de quitter notre terrestre demeure.

En continuant notre voyage pendant 4 années et 128 jours, nous arriverions à l'étoile Alpha du Centaure.

Calculez combien il y a de secondes en 4 ans et 128 jours ; multipliez le nombre fantastique ainsi obtenu par 300,000 kilomètres ; vous aurez la distance effrayante qui nous sépare de ce monde voisin.

C'est que, en effet Alpha du Centaure est la plus proche étoile de la Terre, et c'est pourquoi je l'avais choisie ; mais rien ne nous empêche d'aller plus loin, de rejoindre, par exemple, celle qui est la seconde dans l'ordre des distances ; c'est une toute petite étoile, invisible à l'œil nu, qui n'a pas été baptisée par les astronomes...

Il faudrait faire 430,000 fois le chemin de la Terre au Soleil pour parcourir l'espace qui nous sépare de ce monde relativement proche, situé à 64 trillions 205 billions de kilomètres !..

Si vous vous laissiez aller à la tentation de rejoindre cette étoile — toujours avec la lumière pour véhicule, — vous mettriez 2,480 jours à effectuer ce voyage, c'est-à-dire près de 7 années !

L'étoile polaire, qui indique la direction du Nord et que vous avez souvent cherchée dans le ciel pour vous orienter, est aussi une de celles dont nous connaissons la distance. Elle est tellement éloignée que le soir, lorsque vous l'apercevrez, vous pourrez vous dire que ce rayon lumineux atteignant votre œil est en route depuis plus de 46 ans !

Et dire que ces étoiles sont nos voisines ! Mais lorsque vous dirigez le télescope vers les champs de la Voie lactée, vers ces pâles lueurs que nos lunettes résolvent en mille point scintillants, ce n'est plus par trillions de kilomètres qu'il faut évaluer leur éloignement. Deux mille ans sont probablement nécessaire à la lumière pour franchir la longue distance qui nous en sépare. Nous pouvons mieux juger maintenant de la grandeur du monde où nous sommes plongés.

L'ensemble de tout ce qui existe au firmament, de toutes ces étoiles dont nos catalogues photographiques ont déjà enregistré des dizaines de millions, c'est *notre Univers*, celui qui est accessible à nos recherches et au sein duquel nous nous trouvons.

(D'ou venons-nous ?)

Th. MOREUX, ptre.

La raison peut nous avertir de ce qu'il faut éviter ; le cœur seul dit ce qu'il faut faire.

JOUBERT.